



QUELQUES NOUVELLES

N°377 juillet-août 2023

Marcel LÉGAUT par lui-même

Je suis né avec ce siècle, j'ai donc à peu près 81 ans. Je suis d'origine petite bourgeoisie parisienne. Comme tous les Français, mes grands-parents étaient paysans, du moins du côté de mon père.

Mon père est né en 70, il n'a jamais connu le sien qui est mort à l'occasion des contagions qui ont suivi la guerre de 70. Il a donc été élevé, très difficilement, par ma grand-mère, paysanne, qui écrivait à son fils qui était à ce moment-là à l'école normale d'instituteurs : *Je t'envoie quatre sous, économise-en deux*. Mon père est devenu professeur de mathématiques, à la force du poignet, dans un collège à Paris... D'origine par conséquent modeste, pour le moins. D'une famille chrétienne comme on l'était au début de ce siècle. La femme allait très régulièrement à la messe tous les dimanches, le mari y allant non moins régulièrement, mais par fidélité conjugale.

Ma mère, très pieuse, très religieuse, comme on pouvait l'être à son époque, où les femmes étaient à peu près incultivées. Je me rappelle d'une discussion d'une de mes tantes, à peu près par conséquent de l'âge de ma mère, avec son mari qui était dentiste, c'était au sujet d'Adam et Ève. Le dentiste, étant le représentant de la science à l'époque, contestait la réalité d'Adam et Ève, et ma tante disait : *Mais, voyons, j'ai la photographie sur mon livre !...* Voilà la culture religieuse d'une femme de 50 ou 60 ans, vers 1910, après avoir vécu 50 ans avec les prênes reçus tous les dimanches à l'église ! Il faut se rendre compte de ces choses !

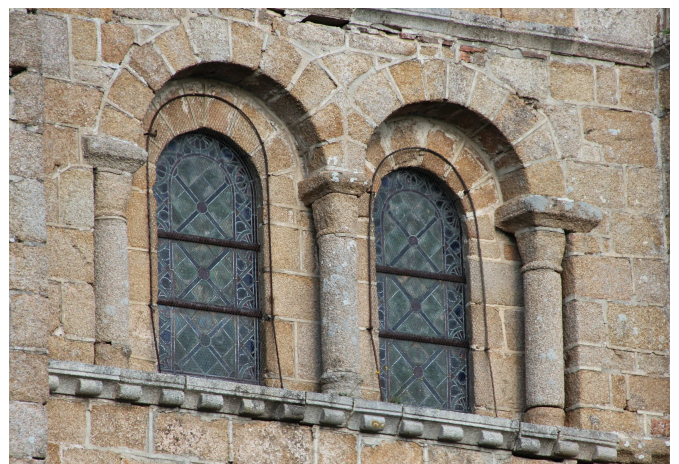
J'étais dans une paroisse très cotée, bourgeoise, de haute bourgeoisie, Saint François de Sales, avec comme curé un prêtre célèbre, l'abbé Loutil qui s'appelait Pierre l'Ermite dans le journal « La Croix ». J'ai donc eu une enfance très chrétienne au sens très ordinaire du terme, mais sérieuse. Je ne regrette pas du tout cette formation catéchistique par questions et réponses,

beaucoup de cantiques, *catholiques et français toujours* et d'autres choses de ce genre... Tout cela, excellent ! Mais, à l'âge de 20 ans, quand je suis rentré à l'École Normale Supérieure, j'ignorais qu'il y avait quatre évangiles, pourtant j'avais suivi le catéchisme de persévérance tous les dimanches pendant une bonne douzaine d'années. (...)

À partir de cette formation très classique que j'ai reçue jusqu'à l'âge de 20 ans, j'ai eu deux grâces dans ma vie : d'abord, d'avoir rencontré un spirituel, le P. Portal et, deuxièmement, d'avoir été pendant toute ma vie accompagné, plutôt accompagnant d'ailleurs un groupe qui s'est fondé vers 1925 et qui existe encore. Ce sont les deux bases sur lesquelles ma vie spirituelle s'est progressivement construite.

Extrait d'une conférence prononcée
à la Communauté du Chemin Neuf (en 1981)

Enregistrée et éditée sur CD ROM (AME) par Jean-Pierre Nave



fenêtres romanes géminées, Châtel-Montagne (Allier)

Photo Odile Branciard

ÉDITORIAL

Libres propos sur la vitalité de notre association

En ces temps, où nous réfléchissons sur notre avenir, je me disais qu'il était bien et bon de vous écrire dans cet éditorial de l'été tout ce qui, au sein de l'Association culturelle Marcel Légaut, se fait, se partage et se vit régulièrement et aussi ce qui existe pour nous aider à nourrir notre vie spirituelle. D'abord, il y a notre lettre mensuelle *QUELQUES NOUVELLES*, ce lien précieux et riche entre nous avec des informations, des textes de Marcel Légaut, des idées de lecture, des poèmes et j'en passe. Vous lisez son 377^{ème} numéro ! Quelles richesses parues et quelle mémoire pour notre groupe depuis le n° 1 réalisé en janvier 1987 par Antoine Girin !

À *La Magnanerie*, il y a diverses propositions de rencontres à Pâques et durant l'été. Au moment où vous recevez cette lettre, commence avec Dominique Lerch une semaine sur *Vingt siècles de christianisme : les scruter avec Marcel Légaut*. Si tout va bien, j'animerai avec Anne-Béatrice Scherrer et Bernard Lamy une semaine fin août sur *Les chemins de la naissance à soi-même*. C'est le titre d'un excellent livre de Jacques Musset paru en juillet 2007 et toujours disponible chez Karthala.

Et puis, il y a tous les ouvrages que Marcel Légaut nous a laissés en héritage, plus ou moins accessibles car certains, j'en conviens, sont difficiles à comprendre. Ce temps d'été peut être l'occasion d'en lire un : je pense au petit livre *Marcel Légaut, une pensée par jour* qui permet d'entrer dans sa voie spirituelle avec une citation par jour ; je pense aussi à *Devenir soi* ou à *Un homme de foi et son Église* que je suis en train de numériser et que je redécouvre avec intérêt. Il y a aussi les ouvrages sur Marcel Légaut de Thérèse De Scott et de Jacques Musset. De Jacques, je vous recommande particulièrement *Marcel Légaut. L'appel à vivre vrai* qui vient d'être réimprimé aux éditions Goliath : cinquante ans de compagnonnage avec Légaut dans un langage clair et fort. Un bon livre pour l'été ! Il y a encore les cahiers de Xavier Huot, énorme travail d'une vie, cahiers dont une dizaine sont disponibles gratuitement sur le site de l'ACML au lien suivant : <https://marcel-legaut.org/vie-de-l-association/cahiers>

Êtes-vous déjà allé(e) voir les richesses et les trésors disponibles sur le site <https://marcel-legaut.org/> très bien fait, facile à explorer sur Marcel Légaut et sur notre association ? Cliquez, par exemple, sur l'onglet "*Histoire*" que Dominique Lerch alimente par un témoignage ou une biographie ou un essai ou un inédit chaque mois, ce qui permet de mieux connaître les « amis » de Marcel Légaut et leur contexte historique. Vous avez aussi dans l'onglet "*Marcel Légaut*" une série de vidéos de Marcel Légaut. Et puisque nous sommes sur internet, cliquez également sur le lien https://sumadepoquedades.com/paginas/text_francais.html pour découvrir les "*Textes en français*" de notre ami Domingo Melero de l'Association Marcel Légaut d'Espagne (AML). Vous y (re)découvrirez *En souvenir de Marcel Légaut* - un texte remarquable qu'il a écrit au moment de la mort de Légaut -, ses réflexions à propos de *Prières d'homme* ou du chapitre de Légaut intitulé *L'appel apostolique*. Plein de trésors là aussi qui s'enrichissent au fur et à mesure des productions et qui nourrissent notre vie intérieure.

Une dizaine de personnes de l'ACML et de l'AML se réunissent tous les mois sur Zoom depuis janvier 2021 pour travailler, chercher, réfléchir ensemble à partir de lettres, de textes, de lectures, d'inédits en lien avec Marcel Légaut et ses « amis ». À ce jour, vingt-deux rencontres ont eu lieu.

Je n'oublie pas les *groupes Légaut* qui existent en France et ailleurs. Personnellement, j'anime, depuis quelques années et à la suite de Guy Lecomte, celui de Dijon composé actuellement de seize personnes ; un groupe qui accueille régulièrement de nouveaux participants ; un groupe qui a terminé en mai une lecture-partagée des *Chroniques du temps de peste* de François Casingena-Trévedy ; un groupe qui se retrouve le 1^{er} juillet pour faire un bilan de l'année écoulée et pour décider des prochains contenus de nos rencontres. Certains membres de ce groupe ont réalisé l'an dernier une lecture-partagée de *L'esprit du christianisme* de Joseph Moingt et un petit groupe travaille actuellement une fois par mois sur *Jung et le christianisme* de Jean-François Alizon.

Enfin, il y a tous les contacts entre adhérents qui se font tout au long d'une année, tous ces échanges en réseaux. Je rappelle que l'ACML fait partie des *réseaux du Parvis* et que là aussi il y a des réflexions, des échanges, des partages et des productions.

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'ACML est une association dynamique et pleine de vitalité, toujours en recherche et en questionnement, fraternelle et conviviale.

Que votre été soit riche en rencontres, en amitiés, en découvertes, en émerveillements, en surprises, en lectures, en détente. Et « *que chacun [de vous] aille en paix sur la voie qui est sienne avec l'exactitude de la fidélité* ».

Serge Couderc – sergemarkie@orange.fr

Actualité de Blaise Pascal

Rencontre passionnante, ce soir de la Grande Librairie du 26 avril 2023 : celle de penseurs de la spiritualité plurielle, représentés par deux personnalités éminentes, médiatiques, reconnaissables entre tous, accompagnés et nuancés par trois autres écrivains : Metin Arditi, Eliette Abecassis et le dessinateur Nejib, soit tout le panel des postures diverses d'un monde judéo-chrétien en recherche.

André Comte-Sponville, au verbe vif, est philosophe bien connu, souvent invité. Il est venu, à la philosophie à partir d'un Christianisme assumé, en tant qu'étudiant. Il était proche de Bernard Feillet alors aumônier JEC (Jeunesse étudiante chrétienne)... Depuis ce temps et par des voies diverses, il est devenu nettement athée. Il vit aujourd'hui d'une sagesse dégagée de la croyance chrétienne, ne croit ni à la résurrection ni à quelque survie de l'âme mais sait dire sa fidélité à une véritable spiritualité existentielle de la vie réelle. Athée fidèle (dit-il en un clin d'œil) à la ligne et aux vertus judéo-chrétiennes. Y compris l'amour-charité.

Beaucoup se reconnaissent en ce parcours d'évolution progressive vers une critique du théisme traditionnel. Il me semble que Bernard Besret se situe là, aussi, avec bien d'autres. André Comte-Sponville demeure, lui, sur le terrain de la sagesse proche de la démarche intellectuelle de Spinoza. Il s'agit, pour lui, de cultiver l'art de vivre, d'être défait des croyances et fidèle à l'art de vivre dans l'altérité, le respect et le bien dire. Peut-être que les mots les plus forts de l'émission se sont arrimés à l'évocation de sa mère. Il s'avère être, depuis son enfance, marqué par la blessure intime d'une mère qui frôlait le suicide, jusqu'à ce geste devenu presque inéluctable. On peut mieux entendre, à partir de là, aussi, le sous-titre célèbre de son ouvrage : *du désespoir et de la béatitude*. Toutes les œuvres ne naissent-elles pas d'une blessure surmontée ? interrogeait-on, en finale de l'émission.

Face à lui et faisant face à ce monument d'éloquence, Eric-Emmanuel Schmitt a d'autres traits, d'autres assurances. Il est connu pour sa bienveillance, sa faconde et sa rondeur. Peut-être en contraste, sa gourmandise de vie puise-t-elle en une enfance heureuse bien entourée, dénuée de préoccupations religieuses, presque indemne de culpabilité chrétienne native. Son parcours existentiel semble tout en assurance jusqu'à ce jour où, raconte-t-il, une « *nuit de feu* », dans le désert du Sahara, le conduit à expérimenter, en dehors de toute rationalité, une sorte de présence comblante en sa solitude désespérée, une paix qui ne l'a pas quitté depuis. Sa préoccupation est devenue religieuse et réconciliatrice, son art de l'écriture fait des merveilles pour conduire au dialogue renouvelé des traditions religieuses. Il est invité à la Grande Librairie de ce jour à l'occasion d'un nouveau récit relatant une expérience sensible lors d'un pèlerinage à Jérusalem. Il raconte une nouvelle présence sensible du Ressuscité en son for intérieur.

Face à l'étonnement amusé de Comte-Sponville, Eric-Emmanuel Schmitt maintient sa perception du cœur. Du coup les critiques historiques même romancées que formule Metin Arditi, à la suite des notations de Marguerat, l'agacent quelque peu. Lui, s'en tient à l'attitude de Pascal, à la fois incapable de dirimer par la connaissance et le « savoir » un débat inutile sur Dieu et posant l'acte symbolique de coudre dans la doublure de son manteau, l'écho de sa nuit de feu du 23 novembre 1654, qui a déjà fait de lui, pour toujours, un disciple de la Voie, marchant à son pas sur les traces de Jésus, le Christ de sa vie. Les preuves sont inutiles, Dieu est sensible au cœur.

Il est simplement permis non pas de posséder un savoir de surplomb, mais plutôt de marcher vif avec au cœur la petite flamme de l'expérience ressentie. L'enfance heureuse d'Eric-Emmanuel Schmitt a été bousculé par ce quelque chose qui grandit l'homme. Eliette Abecassis, interprète de son père, reprenait le mot « d'agrandir l'homme » en l'appliquant à l'interprétation du rouleau du Livre. Ce livre est subversif, dit-elle, non par son contenu, ni par ses prescriptions mais par son invitation à maintenir l'interprétation ouverte.

Il s'agit bien d'une rencontre par les livres qui maintient l'échancrure du sens pluriel. L'espérance elle-même naît des divergences. Le subversif éclot de l'interprétation continue. Quelle belle leçon de dialogue constructif ! Pascal au cœur. Inutile de démontrer quoi que ce soit ni pour ni contre. Il n'est pas de savoir en ces domaines, mais il est aussi des expériences qui s'imposent et qui, pour certains, dessinent une voie incontournable.

Il en est de nos groupes de partage dans l'esprit de Marcel Légaut comme ces chemins escarpés sur lesquels avancent en dialoguant les interprétations divergentes et complémentaires de Légaut. Plutôt en cheminement à la manière d'André Comte-Sponville, défait des croyances et du théisme et en une forme de sagesse athée ou bien plutôt à la manière d'Eric-Emmanuel Schmitt, comme des femmes et des hommes qui ont expérimenté, presque

malgré eux une proximité comblante, ne serait-ce qu'un instant, les conduit à demeurer dans cette tradition chrétienne qui continue à balbutier vaille que vaille le mystère du Christ. Inutile de départager. Les constructions des murs anciens combinent la pluralité des approches. Ce fut souvent le cas. Une tension dans l'interprétation existe bien depuis toujours entre Jacques Perret et Marcel Légaut, Georges Soulages, Jean Erhardt et Marcel Légaut, entre untel et untel... Dans le groupe que je connais mieux, entre les tenants du chemin de sagesse de Bernard Besret et les disciples de Guy Luszenski, entre la voie plus philosophique et critique et la voie de croyant-critique. En tout état de cause, l'invitation faite à chacun à cultiver lecture et réflexion, sans oublier la fraternité qui assume les différences dans le respect des voies personnelles...

Joseph Thomas



Dire Dieu et Jésus quand les croyances s'effondrent

L'équipe *Pour un christianisme d'avenir* et les éditions Karthala organisent le 30 septembre prochain à Paris, de 9H00 à 17H30, une journée d'études sur le thème : *Dire Dieu et Jésus quand les croyances s'effondrent. État des recherches à la suite de J.S. Spong, J. Moingt et B. Mori*. Interviendront au cours de cette journée, animée par Serge Couderc : Jacques Musset, José Arregi, Jean-Pol Gallez, Bruno Mori (en visio), Paul Blanquart, Paul Fleuret, Gilles Castelnau, Robert Agneau. *Inscription seule 20 euros, Inscription avec repas du midi 40 euros.*

Pour plus d'informations et pour s'inscrire, appeler le 07.88.02.48.02 ou écrire à l'adresse suivante :

pourunchristianismedavenir@gmail.com

RENCONTRES DE LA MAGNANERIE

« Vie spirituelle et modernité »

programme d'août -septembre 2023

« Dire Marcel Légaut... et d'autres Éveilleurs »

avec Gérard Rouzier

Du jeudi 10 août (18 h) au vendredi 18 août (14 h)

« Les chemins de la naissance à soi-même »

avec Serge Couderc, Anne-Béatrice Scherrer et Bernard Lamy

Du dimanche 20 août (18h) au samedi 26 août (14 h)

« De lait et de miel »

Une recherche-étude sur NOURRIR.

Avec une équipe autour de Bernard et Odile Branciard

Du Dimanche 27 août (18h) au jeudi 31 août (14h)

« Un art de Vivre »

Avec Bernard Lamy

Du lundi 4 septembre (18 h) au samedi 9 septembre (14 h)

« Quelle foi-espérance pour un monde en mutation ? »

Heureuse « apocalypse » écologique

Avec William Clapier

Du samedi 9 septembre (18 h) au vendredi 15 septembre (14 h)

<https://www.marcel-legaut.org/vie-de-l-association/programme-rencontres>

« Le plus sérieux discutant d'un Légaut alors au sommet de sa renommée tardive »

François Varillon

S'appuyant sur les 35 boîtes du Fonds Varillon, sur ses œuvres, de son vivant ou posthumes comme sur sa connaissance fine du christianisme au XX^e siècle, Étienne Fouilloux nous a livré un *Essai biographique* de François Varillon (1905-1978). Quel est ce jésuite (1930, premiers vœux à Jersey) qui, à deux reprises, en 1971 et 1977, échange avec Marcel Légaut et est qualifié (p. 181) du « *plus sérieux discutant d'un Légaut alors au sommet de sa renommée tardive*¹ ».

La formation de cet amoureux de Lyon est, au départ, lié à l'Université catholique de Lyon (droit plus lettres) avec une licence ès lettres obtenue à l'Université de Grenoble en 1926. Licencié en théologie à Fourvière en 1938, il apporte au groupe Fontoyment (à comparer au Père Portal pour Légaut) une entrée spirituelle et culturelle, Bach, Mozart, Wagner, Claudel auquel il est lié. D'esprit résistant, il œuvre aussi bien à Lyon qu'à Paris, aumônier d'Action Catholique, l'Association Catholique de la Jeunesse Française. Il fut l'un des créateurs de la spiritualité conjugale avec les « Foyers Varillon », proches de « La Vie nouvelle », avec un texte d'engagement dont le point 1 est la participation à la vie de la paroisse (p. 114-115). Il a un rôle de médiateur culturel (proche de celui de Sullivan à Rennes) à Lyon d'abord, un souci d'éduquer la foi. Au-delà des passages à la limite exprimés en 1971, je crois qu'il y a six convergences souterraines entre Légaut et lui², que le travail d'historien dégage :

1. La nécessité d'une culture religieuse à la hauteur d'une culture professionnelle, donnant crédibilité à un discours vécu (p. 126).
2. Le risque de l'Action catholique spécialisée, du fait de l'activisme et de peu d'apports intellectuels et spirituels (p.71).
3. Une réflexion sur le rôle et la place des laïcs (p. 106-107) avec toutefois une affirmation du rôle du prêtre pour Varillon « *l'homme de la transcendance, du mystère, de l'eschatologie* ».
4. La légèreté des structures et le refus de se constituer en mouvement, réflexion commune aux Foyers Varillon comme au groupe Légaut, simple association.
5. La nécessité d'une action résolue dans l'Église ou en dehors d'elle ; la position de Légaut étant complexe, situant cette mission comme fruit d'un enracinement spirituel.

Avec des différences de choix, l'apport des écrivains. Si Varillon a pénétré Fénelon et Claudel, Péguy et Sartre (p.127), Légaut a lu Wiechert, Bosco, Bernanos, Camus. Ils ont des lectures (et des exposés) communs : Gide, Sullivan, Valéry, Laberthonnière, Gabriel Marcel ou Nédoncelle (membre du groupe Légaut avant-guerre) ou les *Études*. Les choix de Varillon sont plus larges, et leurs perceptions de la musique comme du cinéma différent.

Le lien de Varillon à Auguste Valensin (à partir de 1955, Varillon est supérieur de la résidence jésuite à Lyon et hérite de la bibliothèque de ce philosophe lié à Blondel ou Teilhard) aurait permis un échange sur l'apport de ces trois auteurs reconnus de manière posthume, ou sur la place de Loisy. Mai 68 à lui seul justifiait un échange, comme Vatican II. Ce n'est pas refuser les différences ! La guerre d'Algérie amène Varillon à se positionner nettement contre la torture, ce qui lui vaut refus de publication (le Père d'Ouince, directeur des *Études* est « *humilié de constater sa défaite* » p.156, note 3) et un relèvement de responsabilité, Varillon ayant eu le front de citer l'assassinant de Maurice Audin, membre du PC, par des parachutistes en 1957 (lire la note du Visiteur des Provinces de France, p.158-159). Alors que Légaut ne prend pas, à ma connaissance, position.

À la racine de la démarche de foi de Varillon, Dieu – sur lequel Légaut préfère le silence –, le Christ – auquel la démarche de Légaut privilégie Jésus de Nazareth – et, désaccord majeur, « *l'Église qu'il a fondée* » (p. 139, « *il* » étant le fils de Dieu, Jésus-Christ) alors que la position de Légaut est claire : Jésus n'a pas fondé l'Église (position qui entraîne toute une réflexion sur le judéo-christianisme, la tension entre disciples et familles, la structuration progressive...)

Malgré ces différences, parfois cruelles, une estime réciproque imprègne le dialogue entre ces deux créateurs. Étienne Fouilloux intitule avec finesse le dernier chapitre de son ouvrage « *Une œuvre enfin* », entre Fénelon, Claudel (l'édition de sa correspondance en Pléiade avec Jacques Petit, 1968 et 1969), de son vivant ou après sa mort grâce à Charles Ehlinger et Bernard Housset *L'humilité de Dieu ; La souffrance de Dieu ; Beauté du monde et souffrance des hommes ; Joie de croire, joie de vivre...*)

Une invitation à relire deux ouvrages et deux entretiens que n'a cessé de ruminer Marcel Légaut...

Dominique Lerch

1 FOUILLOUX (Étienne), *Essai biographique*, Desclée de Brouwer, 2007, 222 p., toujours disponible en mars 2023.

2 Marcel Légaut – François Varillon. *Débat sur la foi*, Paris, Desclée de Brouwer, Centre catholique des intellectuels français.1972, 98 p. et *Deux chrétiens en chemin (Légaut-Varillon)*, Aubier, 1984 .

L'ÉVANGILE EN DEHORS DES CLOUS

Charles Wright

Pendant la semaine sainte, Gabriel Ringlet m'a demandé de causer le soir du Jeudi saint dans son Prieuré de Malèves. Il m'a notamment demandé de faire une petite homélie autour de « Je vous appelle amis ». Elle a été retranscrite, en gardant le style oral... Voici le lien:

<https://www.leprieure.be/activites/des-echos/5923-jeudi-saint?fbclid=IwAR3prXkUBottnYHG9tMhHEQ1XA6w - bYcHaQ2p5R6ZxargbXwptLZeU2K4E>

6 avril 2023 : Jeudi Saint célébré à la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve

Charles Wright est écrivain et journaliste. La soif d'absolu qui le traverse depuis toujours et le sentiment d'une Présence qui l'accompagne, le poussent à rejoindre la liberté de Jésus sur « Le chemin des estives », comme il le raconte dans un superbe livre réédité aux éditions J'ai lu : « Les vaches nous humanisent ».

« Derrière tout départ, il y a une fuite, la tristesse de n'être que soi, et il y a un appel, une soif, un désir d'espace et d'infini ». « Contrairement à ce que l'on pense, [les vaches] ne font pas que ruminer des touffes d'herbes, elles ruminent aussi le temps. De fait, les vaches ouvrent à une autre temporalité. Elles enseignent la lenteur et l'art de tendre l'oreille, de rêver, de flâner. Avec leurs gracieux mouvements musculaires, leur nonchalance, la fluidité de leurs déplacements, l'absence de toute tension, leur regard qui se perd parmi les fleurs des champs, elles sont le meilleur tranquilisant. »

Dans son extraordinaire commentaire de l'Évangile de Jean « Je vous appelle amis »³, il explique à quel point le Dieu de Jésus Christ est ami des hommes : « Je crois que la vocation des chrétiens, c'est entrer en relation amicale avec toute réalité, avec les gens qui nous entourent et donc non pas racoler, convertir, ramener les gens à la messe, mais les ramener déjà à eux-mêmes, être des sourciers qui aident les gens à retrouver leur source, se mettre au service de leur liberté.

Le mot « ami » : Il y a un mot qui m'a sauté au visage : évidemment, c'est le mot « ami » : « Je vous appelle amis ! ». Et ce mot, on l'a tellement entendu, justement, eh bien, qu'on ne l'entend plus. Nos oreilles un peu habituées ne s'étonnent plus de sa présence. Ce que je vous propose simplement, c'est de le faire résonner, et de voir ce que ça veut dire concrètement dans notre vie... existentiellement de mettre sa confiance dans un Dieu qui se dit « ami ».

Dieu : Il me semble qu'il y a là quelque chose qui est absolument inouï, en fait, et très neuf. Alors, je vous partage un peu là où j'en suis dans mon chemin spirituel et... en toute honnêteté, moi, le mot « Dieu », je ne peux plus le sentir. On parlait du parfum, tout à l'heure... C'est un mot que je ne peux plus prononcer. Je trouve qu'il faudrait, quand on prononce ce mot, retrouver la sobriété des anciens qui disaient que Dieu est l'inconnu, l'ineffable, l'incompréhensible. Or parfois, on le met, y compris dans la spiritualité chrétienne, on le met à toutes les sauces : Dieu veut ceci, Dieu veut cela... la volonté de Dieu. Moi, j'ai une réaction de raidissement qui m'interpelle, et je pense que ce qui se joue là, c'est que ce mot est très équivoque, le mot « Dieu ». Quand on le prononce, on ne s'en rend plus compte, mais il y a des siècles de représentations, de visions, de définitions qui affluent, qui sont cristallisées dans ce mot. Quand on dit le mot « Dieu », il y a le dieu des Grecs, le dieu jupitérien, le dieu de la métaphysique, le dieu du théisme, le dieu du cosmos, cet espèce d'être immobile comme ça qui est immuable, qui est la cause de toute chose et... je comprends qu'on soit athée de ces dieux-là. Ils ne sont plus croyables, et ils donnent raison à tous ceux qui disent que Dieu, c'est une invention des hommes, c'est une projection de nos fantasmes, de notre narcissisme... je ne sais pas...

Mais le Dieu de Jésus-Christ, « ami des hommes » comme disent les orthodoxes, eh bien, il vient complètement nous désencombrer de cet imaginaire, de cette quincaille un peu idolâtrique ; même si, en tout cas pour moi, si on est un peu honnête avec soi-même, il y a des traces, des reliques dans nos consciences encore de ces dieux un peu païens qui demandent à être évangélisés. Mais en tout cas, ce qui me paraît fou et ce que je veux dire, c'est qu'un Dieu ami, en fait, on ne s'en rend plus compte, mais c'est une révolution dans l'idée de Dieu. Il y a quelque chose d'absolument révolutionnaire. Parce que dans l'imaginaire, Dieu, il est séparé, il est éloigné. Il est dans une suréminence. Il y a un abîme entre lui et nous. Or un ami, c'est tout le contraire : c'est quelqu'un qui se met à notre niveau. Alors, bien sûr, il y a encore une différence, une altérité qui est grande, mais qui n'empêche pas une proximité. Et donc, le Dieu ami de l'homme ce n'est plus cette divinité écrasante, lointaine, jalouse de sa gloire, mais c'est quelqu'un au contraire qui renonce à sa puissance, à son éminence, pour entrer en amitié, pour nous apprivoiser, pour nous laver les pieds. Donc ce n'est plus un principe, c'est un visage ! Ce n'est plus un être impassible, comme ça, indifférent, mais quelqu'un qui souffre avec nous, qui se réjouit avec nous. Et, pour moi

³ « Je vous appelle amis » : Commentaire de Charles Wright (Source non trouvée : ne s'agit-il pas plutôt du livre de Timothy Radcliffe ?)

personnellement, là où j'en suis aujourd'hui, je crois que le fond du christianisme, c'est ce compagnonnage avec cette présence qui nous veut du bien.

Libérés de la peur : Alors, je parlais tout à l'heure des conséquences concrètes dans nos existences. La première, elle est incroyable, mais c'est qu'on n'a plus peur, on est libéré de la peur, il n'y a plus besoin d'avoir peur. Dans la plupart des systèmes religieux, les hommes ont peur des dieux, et la religion, c'est un système de sacrifices, de trucs expiatoires pour apaiser la colère, la tenir à distance. Et quand Saint Jean désigne Dieu comme un ami, c'en est fini avec ce dieu pervers, avec ce dieu sadique, janséniste, qui broie l'homme, qui voit tout, qui sait tout, qui est tyrannique, qui réclame des sacrifices... On ne fait pas un sacrifice à un ami : on lui donne de la tendresse, on lui donne de la présence. Donc, l'air de rien, c'est l'abolition de toute une spiritualité sacrificielle, acétique, qui a éloigné beaucoup, beaucoup de monde de l'Église. Et puis, c'est une grande libération, aussi : on sort de l'esclavage. Dieu n'est plus là pour autoriser ou interdire, mais pour enfanter des hommes libres qui inventent leur vie, justement, avec l'esprit de liberté. Ça, c'est la première conséquence existentielle qui est, quand même, incroyable.

Une réalité devenue amicale : La deuxième, c'est que, croire dans un Dieu... mettre sa confiance dans un Dieu qui est ami, c'est que la réalité devient amicale. Il y a un certain discours chrétien qu'on entend encore, qui pense qu'il y a des choses pures et des choses impures, des choses profanes et des choses spirituelles, et donc qui proposent une spiritualité du détachement. Pour rencontrer Dieu, il faudrait se détacher du créé, de la matière, se prémunir du profane, s'angéliser en quelque sorte. Mais croire dans un Dieu qui quitte sa suréminence, pour s'incarner, pour s'humaniser, ça nous libère complètement de ce schéma. Il n'y a plus rien de profane, parce que tout est sacré. En prenant corps, en prenant chair, le Christ a tout béni : tout est bon, voilà, la réalité du monde n'est plus un écran : c'est un écrin ! On n'est plus exilé dans la matière, parce que la matière est habitée par Dieu. Et donc, on est appelé, comme disaient les jésuites, à « trouver Dieu en toute chose », dans le matériel, dans le charnel, dans le sexuel, dans le quotidien, dans l'ordinaire le plus prosaïque. Et donc, ce n'est plus une spiritualité du détachement, mais de l'attachement. S'engager dans le monde, aimer, se lier, fraterniser, avoir un regard qui sait voir la beauté des choses, des êtres, des situations, cultiver la gratitude d'être au monde. Il y a un moine encore que j'aime beaucoup, le frère Cassingena, qui dit qu'il y a un « carpe diem chrétien ». Cultiver, savoir cultiver ce qui nous est donné, le monde comme une donation. Donc vous voyez, en fait, c'est une révolution. Et puis, rapidement, une révolution dans la vision de Dieu, le fait que la réalité est amicale...

Devenir des êtres d'amitié : Et, troisième point, puisque la vie chrétienne, c'est essayer de vivre dans le style de ce vieux rabbi nazaréen, eh bien, c'est une invitation pour nous, en tout cas pour moi, à essayer de devenir des êtres d'amitié, et de devenir une Église amicale. Là où j'en suis aujourd'hui, je crois que la vocation des chrétiens, c'est ça, c'est entrer en relation amicale avec toute réalité, avec les gens qui nous entourent et donc non pas racoler, convertir, ramener les gens à la messe, mais les ramener déjà à eux-mêmes, être des sourciers qui aident les gens à retrouver leur source, se mettre au service de leur liberté. L'ami, c'est celui qui est présent, donc offrir de la présence gratuite, de l'écoute. Le Christ ne faisait pas grand-chose, dans son évangile, mais il était là, et la présence, c'est peut-être ce qu'il y a de plus divin. Et puis voilà, aider les autres à vivre, trouver notre joie dans leur joie, c'est ça en fait ce que font les amis, et je pense que c'est un chouette programme de vie, en tout cas pour moi, et je vous le partage à la suite de celui qui s'est agenouillé pour nous par amitié.

Né dans un milieu culturellement chrétien où la foi, à défaut de faire vibrer intérieurement, structure et balise l'existence, Charles Wright rêve de prendre la tangente. Il a dix-huit ans et pressent que la soif d'absolu qui le traverse ne pourra se réaliser dans une carrière professionnelle telle que le modèle familial la lui propose. Il se lance pourtant dans une vie sociale où il « réussit ». Il travaille pour la presse écrite, le monde de l'édition, et fréquente même de près la politique en écrivant les discours d'un ministre.

Mais il ressent un vide. Une soif qui ne parvient pas à s'étancher. Vers trente ans, il éprouve le sentiment d'une Présence qu'il a peine à nommer clairement. Petit à petit, cette visite spirituelle va prendre le visage d'un charpentier juif.

À ce moment-là, il est convaincu que le débouché naturel de sa quête intérieure s'appelle vie religieuse. Et pendant dix ans, il explore, fait l'expérience de plusieurs ermitages et passe une année de noviciat chez les jésuites.

*Au terme de cette année, en 2019, avec un compagnon jésuite et sans le moindre sou en poche, il entreprend pendant un mois une virée buissonnière à travers les déserts du Massif central. Cette « promenade » de sept cents kilomètres, il la raconte dans *Le chemin des estives* (« J'ai lu », 2021) et on comprend, à la fin du livre, qu'un discernement s'est opéré. Il ne poursuivra pas sa formation religieuse. Mal à l'aise avec tous les marqueurs identitaires qui caractérisent la vie d'un clerc, il préfère rencontrer la radicalité évangélique « en dehors des clous ».*

Le Jeudi Saint, Charles Wright qui vit aujourd'hui dans une cabane en bois proche d'un petit monastère en Ardèche, dira comment il tente de rejoindre la liberté du Christ en « chrétien agnostique ». Avec lui, nous parlerons de silence, de solitude, de dépouillement et de compassion.

Transmis par **Anne-Marie Calvino**



« Se tenir ferme et droit sur le sol
de l'espérance est un miracle
aussi beau et aussi grand,
bien que plus commun,
que de marcher sur les eaux. »

Jean-Louis Chrétien

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org